

Coopérations, tensions à l'échelle mondiale ?

En analysant le document, montrez, à propos du contrôle de l'Arctique, l'origine des rivalités et le jeu des acteurs.

Rivalités et tensions en Arctique

La Chine s'intéresse tant à l'Arctique qu'elle lui a consacré, en janvier 2018, un livre blanc (programme de ses ambitions en Arctique). En raison du réchauffement climatique, y lit-on, « la valeur de l'Arctique n'a cessé d'augmenter dans les domaines stratégique, économique, scientifique et écologique ainsi que pour ses voies de navigation ». En conséquence, la Chine « propose de construire ensemble, avec toutes les parties concernées, une route de la soie sur glace ».

Le problème est que, par définition, l'empire du Milieu ne se trouve pas au pôle Nord. Qu'à cela ne tienne, la Chine a trouvé la parade : elle sera « un pays du proche Arctique ».

Implicitement, ce sont les droits de contrôle des routes du pôle, que se sont arrogés le Canada (route Nord-Ouest) et la Russie (route Nord-Est) pour lesquels ces eaux sont des mers intérieures, qui sont ainsi remis en cause.

En clair, la Chine entend jouer dans l'Arctique de ce que les juristes appellent le « droit de passage innocent ». Exactement ce que Pékin refuse aux autres pays en mer de Chine du Sud.

Le livre blanc affirme ainsi sa volonté d'être partie prenante de l'avènement de cette région du monde. Le rachat d'une ancienne base navale américaine par une société minière chinoise dans le Sud du Groenland a été évité, en 2016, après que les États-Unis ont rappelé au Danemark qu'ils étaient ses alliés et qu'un accord de défense les liait depuis 1951... En 2018, une autre société chinoise a failli remporter le contrat de modernisation de trois des principaux aéroports groenlandais. À Kvanefjeld, toujours au Groenland, la société China Nuclear Hua Sheng s'est engagée à racheter l'intégralité de la production des terres rares de ce site géologique, deuxième mondiale de terres rares et sixième réserve d'uranium.

Dans son rapport annuel 2019 sur la Chine, le département de la défense américain consacre une mention spéciale à l'Arctique. Après avoir listé les interventions chinoises au Groenland, il note « la présence militaire chinoise renforcée dans l'océan Arctique pouvant inclure le déploiement de sous-marins dans la région comme éléments de dissuasion contre des attaques nucléaires ». De quoi en effet inquiéter les États-Unis, comme l'a prouvé le soudain intérêt de Donald Trump pour le Groenland. Manifestement, la notion de « proche Arctique » a du mal à convaincre. Alors que six États arctiques sur huit sont membres de l'OTAN, la présence de la Chine dérange. Jusqu'à Moscou qui, s'il coopère activement avec Pékin dans le domaine économique, n'a aucune envie de voir débarquer l'Armée populaire de libération dans l'Arctique.

« Prospection minière et gazière, nouvelle voie de navigation : l'Arctique, une ambition chinoise », Frédéric Lemaître et Olivier Truc, *Le Monde*, 3 janvier 2020.